Lettre Pastorale

DE SON EMINENCE LE

Cardinal Mercier

Archevêque de Malines
Primat de Belgique

SUR

LE PATRIOTISME ET L'ENDURANCE

(Suite)

Par milliers, nos braves ont été fauchés; les épouses, les mères pleurent des absents qu'elles ne reverront plus; les foyers se vident, la misère s'étend, l'angoisse est poignante. A Malines, à Anvers, j'ai connu la population de deux grandes cités livrées, l'une durant six heures, l'autre durant trente-quatre heures d'un bombardement continu aux affres de la mort. J'ai parcouru la plupart des régions les plus dévastées du diocèse; Duffel, Lierre, Berlaer, Saint-Rombaut, Koenings-Hoyckt, Mortsel, Waelhem, Muysen, Wavre-Sainte Catherine, Wavre-Notre-Dame, Sempst, Weerde, Eppeghem, Hofstade, Elewyt, Rymenam, Boort-Meerbeck, Wespelaer, Haecht, Werchter-Wackerzeel, Rotselaer, Tremeloo, Louvain et les agglomérations suburbaines, Blauwput, Kessel-Loo, Boven-Loo, Linden, Herent, Thildonck, Bueken, Relst, Aerschot, Wesemael, Hersselt, Diest, Schaffen, Molenstede, Rillaer, Gelorde, et ce que j'ai vu de ruines et de cendres dépasse tout ce que, malgré mes appréhensions pourtant très vives, j'avais pu imaginer. Certaines parties de mon diocèse, que je n'ai pas encore trouvé le temps de revoir, Haekendover, Roosbeek, Bautersem, Budingen, Neerlinder, Ottignies, Mousty, Wavre, Beyghem, Cappelle-au-Bois, Humbeek, Nieuwenrode, Liezele, Londerzeel, Heyndonck, Mariekerke, Weert, Blaesvelt, ont subi les mêmes ravages. Eglises, écoles, asiles, hôpitaux, couvents, en nombre considerable, sont hors d'usage ou en ruines. Des villages entiers ont quasi disparu. A Werchter-Wackerzeel, par exemple, sur 380 foyers, il en reste 130; à Tremeloo, les deux tiers de la commune sont rasés; à Bueken, sur 100 maisons, il en reste 20; à Schaffen, d'une agglomération de 200 habitations, 189 ont disparu, il en reste 11. A Louvain, le tiers de l'étendue bâtie de la cité est détruit; 1,074 immeubles ont disparu; sur le territoire de la ville et des communes suburbaines, Kessel-Loo Herent et Héverlé réunies, il y a un total de 1,823 immeubles incendiés.

Dans cette chère cité Louvaniste, dont je ne parviens pas à détacher mes souvenirs, la superbe collégiale de Saint-Pierre ne recouvrera plus son ancienne splendeur; l'antique collège Saint-Yves, l'école des beaux-arts de la ville, l'école commerciale et consulaire de l'Université, les halles séculaires, notre riche bibliothèque, avec ses collections, ses incunables, ses manuscrits inédits, ses archives; la galerie de ses gloires depuis les premiers jours de sa fondation, portraits des recteurs, des chanceliers, des professeurs illustres, au spectacle desquels, maîtres et élèves d'aujourd'hui s'imprégnaient de noblesse traditionnelle et s'animaient au travail: toute cette accumulation de richesses intellectuelles, historiques, artistiques, fruit de cinq siècles de labeur, tout est anéanti.

De nombreuses paroisses furent privées de leur pasteur. J'entends encore l'accent douloureux d'un vieillard à qui je demandais s'il avait eu la Messe, le dimanche, dans son église ébréchée. "Voilà deux mois me répondit-il, que nous n'avons plus vu de prêtre." Le curé et le vicaire étaient dans un camp de concentration à Munsterlagen, non loin de Hanovre.

Des milliers de citoyens belges ont été ainsi déportés dans les prisons d'Allemagne, à Munsterlagen, à Celle, à Magdebourg. Munsterlagen seul a compté 3,100 prisonniers civils. L'histoire dira les tortures physiques et morales de leur long calvaire.

Des centaines d'innocents furent fusillés; je ne possède pas au complet ce sinistre nécrologe, mais je sais qu'il y en eut, notamment, 91 à Aerschot, et que là, sous la menace de la mort, leurs concitoyens furent contraints de creuser les fosses de sépulture. Dans l'agglomération de Louvain et des communes limitrophes, 176 personnes, hommes et femmes, vieillards et nourrissons encore à la mamelle, riches et pauvres, valides et malades, furent fusillées ou brûlées.

Dans mon diocèse seul, je sais que treize prêtres ou religieux furent mis à mort (1). L'un d'eux, le curé de Gelrode est, selon toute vraisemblance, tombé en martyr. J'ai fait un pèlerinage à sa tombe, et, entouré des ouailles qu'il paissait hier encore avec le zèle d'un apôtre, je lui ai demandé de garder du haut du ciel, sa paroisse, le diocèse, la patrie.

Nous ne pouvons ni compter nos morts, ni mesurer l'étendue de nos ruines. Que serait-ce, si nous portions nos pas vers les régions de Liège, de Namur, d'Andenne, de Dinant, de Tamines, de Charleroi, vers Virton, la Semois, tout le Luxembourg; vers Termonde, Dixmude, nos deux Flandres (2)?

Là même, où les vies sont sauves et les édifices matériels intacts, que de souffrances cachées! Les familles, hier encore dans l'aisance, sont dans la gêne; le commerce est arrêté; l'activité des métiers est suspendue; l'industrie chôme; des milliers et des milliers d'ouvriers sont sans travail, les ouvrières, les filles de magasin, d'humbles servantes sont privées de leur gagne-pain; et ces pauvres âmes se retournent fièvreuses sur leur lit de douleur, et vous demandent: à quand la fin?

Nous ne pouvons que répondre: C'est le secret de Dieu.

Oui, mes bien chers Frères, c'est le secret de Dieu. Il est le Maître des événements et le souverain régulateur des Sociétés. "Domini est terra et "plentitudo ejus; orbis terrarum et "universi qu ihabitant in eo." "La "terre est à Vous, Seigneur, avec tout "ce qu'elle contient; à Vous notre "globe et tous ceux qui l'habitent." (3). La première relation qui surgit entre la créature et son Créateur est celle d'une dépendance absolue de la première au second. L'être est dépendant; la nature, les facultés, les actes, les œuvres le sont. A chaque instant qui s'écoule, la dépendance se renouvelle, parce que, sans le soutien du Tout-Puissant, l'existence de la première seconde s'évanouirait à la suivante. L'adoration, c'est-à-dire la reconnaissance de la souveraineté divine, n'est pas l'objet d'un acte fugitif, elle doit être l'état permanent de la créature consciente de ses origines. A chaque page de nos Ecritures, Jehovah affirme son souverain domaine. Toute l'économie de la Loi ancienne ,toute l'histoire du peuple élu tendent au même objectif: maintenir Jehovah sur son trône, abattre les idoles. "Je suis le premier et le dernier, dit-il dans Isaïe, et, moi? Qu'il s'avance et qu'il parle!... Existe-t-il un refuge autre que moi? Je forme la lumière et je crée les ténèbres; je fais la paix et je crée le malheur: c'est moi Jehovah qui fais tout cela... Malheur à qui dispute avec Celui qui le forme, lui, tesson parmi les tessons de terre! L'argile dit-elle au potier: Que fais-tu? et l'œuvre à l'ouvrier: Tu es maladroit!... Parlez, exposez, qui délibérez. Mais, sachez-le, de Dieu juste et sauveur il n'en est point que moi." (4).

Ah! raison superbe, tu croyais pouvoir te passer de Dieu! Tu ricanais quand, par son Christ et par son Eglise, il prononçait les paroles graves de l'expiation et de la pénitence. Enivré de tes succès éphémères, homme frivole, repu d'or et de plaisir, tu te suffisais insolemment à toi-même! Et le vrai Dieu était relégué dans l'oubli, méconnu, blasphémé avec éclat, parfois, par ceux que leur situation chargeait de donner l'exemple du respect de l'ordre et de ses assises. L'anarchi pénétrait les couches inférieures; les consciences droites se sentaient tentée de scandale: Jusques à quand, pensaient-elles, jusques à quand, Seigneur, tolérerez-vous l'orgueuil de l'iniquité? Où êtes-vous, Maître, et donnerez-vous donc finalement raison à l'impie qui proclame que vous vous désintéressez de votre œuvre?

Un coup de foudre, et voici tous les calculs humains bouleversés. L'Europe entière tremble sur un volcan.

La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.

Les émotions se pressent dans les âmes, mais il en est une qui domine, c'est le sentiment que Dieu se révèle le Maître.

Les nations qui, les premières, ont donné l'assaut et celles qui se défendent, se sentent également dans la main de Celui sans qui rien ne se fait, rien n'aboutit.

Des hommes deshabitués depuis longtemps de la prière, se retournent vers Dieu. Dans l'armée, dans le monde civil, en public, dans le secret des consciences, on prie. Et la prière n'est pas, cette fois, une parole apprise par cœur, qui effleure les lèvres, elle monte du fond de l'âme et se présente devant la Majesté Souveraine sous la forme sublime de l'offrande de la vie. C'est tout l'être qui s'immole à Dieu. C'est l'adoration, l'accomplissement du premier et fondamental précepte de l'ordre moral et religieux: "Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies." (5). "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne te mettras qu'à son service."

(1) Leurs confrères en religion ou dans le sacerdoce seront soucieux de connaître leurs noms; les voici: Dupiereux, de la Compagnie de Jésus; les Frères Sébastien et Allard, de la Congrégation des Joséphites, le Frère Candide, de la Congrégation des Frères de la Miséricorde; le Père Maximin, Capucin, et le Père Vincent, Conventuel; Lombaerts, curé à Boven-Loo; Geris, curé à Autiaerden; l'abbé Carette, professeur au Collége Episcopal de Louvain; De Clerck, Curé à Bueken; Dergent, curé à Gelrode; Wouters Jean, curé au Pont-Brulé. Diverses circonstances nous induisent à penser que le curé de Hérent, Van Bladel, vénérable vieillard de soixante et onze ans, a aussi été tué, cependant, jusqu'à cette heure, son cadavre n'a pas été retrouvé.

(2) Je disais qu'il y a eu treize ecclésiastiques fusillés dans le diocèse de Malines. Il y en a à ma connaissance actuelle, plus de trente dans les diocèses de Namur, de Tournai et de Liège: Schlögel, curé d'Hastière; Gille, curé de Couvin; Pieret, vicaire à Etalle; Alexandre, curé à Mussy-la-Ville; Maréchal, séminariste de Maissin; le R. P. Gillet, bénédictin de Maredsous; le R. P. Nicolas, Prémontré de l'abbaye de Leffe; deux frères de la même abbayé; un Frère de la Congrégation des Oblats; Poskin, curé de Surice; Hotlet, curé des Alloux; Georges, curé de Tintigny; Glouden, curé de Latour; Zenden, curé retraité à Latour; l'abbé Jacques; Druet, curé d'Acoz; Pollart, curé de Roselies; Labeye, curé de Bleigny-Trembleur; Thielen, curé de Haccourt; Janssen, curé d'Heure-le-Romain; Chabot, curé de Forêt; Dossogne, curé de Hockay; Rensonnet, vicaire d'Olme; Bilande, aumonier des sourds-muets, à Bouge; l'abbé Docq, etc.

(3) Ps. XXIII, I.

(4) Isaie XLV, 5 et suiv.

(5) Deut. Matth. IV, 10.

(La suite à demain.)

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —

Sterling, bankers, demand	479½@479¾
Francs, bankers, demand	532 @532¾

Coton.

	Middling
Galveston	9.63
Mobile	9.00
Savannah	9.50
Charleston	9¼
Wilmington	9⅛
Norfolk	9.25
Boston	10.05
Philadelphie	10.30
Memphis	9.25
Augusta	9.25
St. Louis	9¼
Houston	9.50
Little Rock	9.25
Dallas	8.90
Montgomery	9.00

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$5,000 American Cities Co. 5-6s	86
$1,000 Little Rock Ry. and El. Co. 5s	101½
$3,000 Meridian L. and Ry. 1st mtg. 5s	87
$15,000 N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76¾
25 shares American Cities Co. pfd	46⅝
50 shares American Cities Co. pfd	46⅝
50 shares American Cities Co. pfd	46⅞
30 shares Canal Bank and Trust Co.	190

A 1:45 p. m. —

10 shares Canal Bank and Trust Co.	190

Bons Divers.

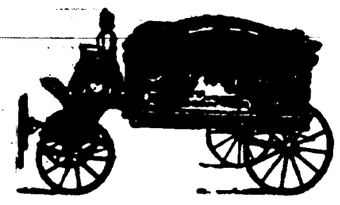
Street Railroads —		
American Cities 5-6s	85½	86
B'ham Ry., L. and P. 4½s	87⅝	88¼
B'ham Ry., L. and P. ref. ex. 6s	95	95½
Canal and Claiborne R. R. 6s	117	120
Edison El. Co. 1st mtg. 5s	100¼	...
Fort Worth P. and L. 1st mtg. 5s	96	98¾
Houston L. and P. Co. 1905 mtg. 5s	95	97½
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	96	...
Knoxville Ry. and L. Co. ref. ex. 5s	81¼	83
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	101¼	104
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	99¾	100
Memphis St. Ry. Co. 5s	85⅝	...
Meridian Ry. and L. Co. 1st mtg. 5s	86½	88½
Nashville Ry. and L. Co. 5s	97	97⅞
N. O. and Carrollton R. R. 5s	106	108
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76¾	76½
N. O Ry. and L. Co. 5s, series A	65	85
St. Charles Street R. R. 4s	88	88½
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91	...
Miscellaneous —		
Alden Mills 1st mtg. 6s	...	100
State and City —		
City 4s	94½	95
Premium bonds	275	...
Public Improvement, 1950	90⅝	90¾
Public Improvement, new	89	89⅞

DÉCÈS

REMANJON—Tué le 11 mars 1915 dans les tranchées, à Carency, Pas-de-Calais, France, MORT AU CHAMP D'HONNEUR,—WILLIAM REMANJON, natif de France, âgé de 37 ans, frère de M. Fernand Remanjon, et neveu du Dr. A. W. de Hoaldes, de la Nouvelle-Orléans.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

l'acquisition de l'emplacement d'un quai.

Inconscient.

Quitman. — J. H. Spickard, âgé de 70 ans, commerçant bien connu de De Soto, a été trouvé, étendu, sans connaissance, dans son champ, probablement ayant été attaqué par des malfaiteurs.

Incendie.

Eupora. — Le feu a détruit la demeure de C. A. Lindsay.

Nettoyage de la ville.

Baie St-Louis. — Le nettoyage général des rues et des demeures de la ville aura lieu le 14 et 15 mai, de par un arrêté municipal promulgué ce matin.

Le nouveau pont.

Biloxi. — Le nouveau pont sur "Back Bay" a été formellement accepté par le conseil de ville.

Un théâtre.

Biloxi. — J. F. Stowell, de Chicago, construit un théâtre sur l'Ile-aux-Cerfs, qui donnera des représentations toute l'année.

Mort de M. R. C. Lee.

Gulfport. — M. R. C. Lee, avo... district des Etats-Unis, est mo... soir à la résidence du cong... Bowers. Les funérailles auront lieu à Jackson, Miss., où M. Lee avait demeuré pendant plusieurs années.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES

FRISCO LINES

AGENT DES BILLETS

227 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

QUELQUES-UNS ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2000.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

THE T P

Grande Excursion
—A—
Donaldsonville et Thibodeaux
A L'OCCASION
Du défilé du departement des Pompes
DIMANCHE 16 MAI
Le train part des rues Annunciation et Terpsichore, à 7 heures du matin.
VOYAGE ALLER ET RETOUR
de $1 à $1.25
TEXAS & PACIFIC RY.

mai 7 11 14

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3487.

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre d'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian calendar Committee, 18 West 34th Street, New York.
7mars—lm mer ven—tf

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falle, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.
q—

A LOUER—De belles chambres garnies, 836 rue St-Louis.

FREDERICKS & WOODFORD,
Propriétés Foncières et Encanteurs,
1224 rue Commune. Téléphone Main 3236.
10 sept—1 an

— Oui, mais il en avait unautre.

— Je le sais.

— Une fille toute jeune, au berceau..

— C'est exact. Qu'en a-t-il fait?

— Voilà ce qu'on voudrait savoir.

— Qui, on? demanda Binoche.

— La mère d'abord... Vous pensez dans quel état elle se trouve. Désespérée, obsédée de crainte, torturée par la pensée d'une vengeance de son mari.

— Vous m'étonnez infiniment. Ainsi, ce pauvre Romain, si bon, si dévoué, si désireux d'assurer le bonheur de sa femme, de satisfaire ses caprices, n'était pas plus heureux que de mauvais maris, volages, emportés ou détestables, lui, le meilleur des hommes! J'en suis navré... Mais vous, quel rôle jouez-vous en cette affaire?

— J'y arrive.

Binoche le regarda bien en face.

L'autre continua:

— Je suis chargé par un personnage considérable, un richard qui ne sait pas le compte de ses millions, et qui s'intéresse à madame Ambert...

— Son amant peut-être?...

— Naturellement!...

— C'est à M. Ambert qu'il faut vous adresser... Que voulez-vous que je fasse là-dedans? Vous venez de m'apprendre des incidents pénibles que j'ignorais. Je suis dessinateur, peintre, sculpteur même à mes moments perdus... Si vous me commandez un buste, je tâcherai de l'exécuter à votre satisfaction, un portrait à la plume, au pastel ou à l'huile... Vous n'avez qu'à parler... Je cultive tous les genres en attendant que je m'attache à un seul, le bon, mais je n'ai aucune aptitude pour tout autre métier.

Séverin l'interrompit.

— Soyons sérieux, dit-il. Vous savez beaucoup de choses et si vous vouliez?...

Binoche secoua la tête.

L'autre reprit:

— J'ai mes renseignements. Vous êtes un homme de talent et un brave garçon... Vous n'avez pas la position que vous méritez... Vous pouvez l'améliorer et je viens vous en offrir le moyen. De quoi s'agit-il? De trahir un ami?... Pas le moins du monde. Ce n'est pas à vous que je le proposerais.. J'avoir pitié d'une malheureuse mère, coupable, je le veux bien, mais de toutes les fautes quelle est celle qui s'excuse le plus aisément? De lui rendre l'enfant qu'elle pleure et que la colère d'un mari outrage lui a enlevée... Je vous l'ai dit... Je suis chargé de la retrouver et je la retrouverai, coûte que coûte, par la toute-puissance de l'or et de mon expérience qui a fait ses preuves.

— Alors?...

M. Séverin se leva et dit:

— Cher monsieur, rentrez en vous-même et voyez si je me trompe. J'ai une conviction. Vous ne savez peut-être pas tout, mais vous en savez assez pour nous tirer d'embarras. Je l'ai lu dans vos yeux. Eh bien! je vous dis ceci:

— Vous avez une femme que vous aimez, de charmantes fillettes. Aidez-moi dans ma tâche et votre fortune est faite...

— Si vite?

— En quelques mots, et je vous le répète:

Il déclara en scandant sa phrase.

— Votre fortune est faite.

Binoche tira une bouffée de sa cigarette et objecta presque railleusement:

— Une petite!

— Non pas. Une fortune telle qu'il vous faudra dix ans, quinze ans peut-être pour la gagner, en vous supposant de réels succès. De plus, avec la protection de celui qui m'envoie vous pourrez acquérir une réputation qu'on n'obtient pas sans soutien et sans réclame.

L'artiste répliqua doucement:

— Cher monsieur, n'insistez pas. Ce serait inutile. Vous me supposez un pouvoir que je n'ai pas. Dans tout ce que vous venez de me dire, il n'y a qu'une vérité: — Oui, je suis l'obligé et l'ami de Romain Ambert... Oui, il m'a rendu des services que je n'oublierai pas. J'ignore tout du reste.

— Cherchez dans vos souvenirs...

— C'est fait. Il n'y a rien. Si madame Ambert a trompé son mari, elle a eu tort. Lui, il l'adorait et sans-partage, j'en suis sûr.

M. Séverin se pencha sur la table de peuplier.

— La nuit porte conseil, insinua-t-il. Pensez à ce que deviendrait votre petite famille si un gros lot vous tombait du ciel... Cent mille francs par exemple pour commencer? Plus de travaux hâtifs, des loisirs et de la liberté pour concevoir et exécuter ce que vous avez là.

Il se toucha le front.

— De plus, l'appui d'un financier dont l'influence et la bourse sont inépuisables.

— M. Fontenay?

—Lui ou un autre, qu'importe?

— Ah! fit Binoche, cher monsieur, vous m'en apprenez trop! C'est donc lui le traître, le tentateur, l'amant de cette malheureuse qu'il a entraînée! C'est lui, le séducteur, l'ami perfide! Je ne l'imiterai pas. D'ailleurs pour en finir, quand je le voudrais, je ne le pourrais pas.

— Vous réfléchirez.

— Pas la peine.

— Je reviendrai...

— Si vous voulez, mais ce sera bien inutile.

— Oui sait!

Les deux fillettes, Lotta et Juliette, entrèrent en coup de vent.

L'aînée dit:

— Père, le dîner est servi.

— C'est bon. Décampez... Ouste!...

— Monsieur, dit doucement Binoche, chacun a ses idées. Bien que vos vues me paraissent fort innocentes, si je vous aidais, il me semble que je ne pourrais plus regarder ces gosses-là sans rougir. Je vous remercie de votre proposition, mais je ne l'accepterai pas.

La porte se referma derrière M. D. Séverin.

Binoche passa dans sa salle à manger, bien mesquine et bien pauvre.

Il pensait:

— Cent mille francs, ça ferait joliment bien dans le tableau pour ce petit peuple. Je tâcherai de les gagner autrement mais, bon Dieu, que ce sera long!

Le potage fumait sur la table.

Régina s'épanouissait en face de lui.

Les deux petites ,avec leurs frimousses éveillées, gazouillaient comme des fauvettes à côté de leur mère.

Il repoussa les convoitises qui essayaient d'effleurer son esprit.

— Bah! fit-il ,est-ce que je ne suis pas assez heureux! Si je vendais les secrets de mon pauvre Romain, il me semble que tout ce bonheur f... trait le camp!

Regina observa:

— Il est resté longtemps ton type! Qu'est-ce qu'il voulait?

— Un original, un flâneur. Je crois qu'il n'en savait rien lui-même. A la soupe!

Mais il se dit en soupirant:

— La petite de Béatrix, c'est l'enfant de Suzanne et de Robert Fontenay. Pas d'erreur!

Une pitié lui venait.

Il la repoussa d'un geste brusque.

Son amitié avant tout!

VIII

Histoire de brigands.

Le débarcadère de Rizzo était devenu à peu près inutile.

On n'y voyait plus de bateaux et surtout de touristes.

Aux alentours du lac de Côme et des autres, de Lugano par exemple, la saison était terminée.

Les tardifs habitants des dernières villas bouclaient leurs malles pour regagner Milan, Turin, Florence, Rome et les autres villes d'où ils étaient venus chercher un refuge contre les chaleurs torrides des étés italiens.

A la taverne de Gambrinus, l'hôtelier comptait ses recettes et renvoyait ses aides de supplément.

Luco, le commissionnaire au mulet et à la petite charrette devenait triste et rêveur.

Ses profits n'avaient pas été lourds et l'hiver menaçait d'être rude.

La neige avait fait son apparition sur les sommets de l'Engadine et les bandes d'oies sauvages et de cygnes ou de canards qui descendaient du Nord vers les régions lointaines de l'Afrique centrale annonçaient une saison rigoureuse.

Le bourg de Rizzo déjà peu fréquenté avait perdu sa gaieté et s'enveloppait de brouillards et de mélancolie.

Autant la saison est brillante autour des grands lacs de la Lombardie, si admirables et si admirés sous les rayons d'un soleil resplendissant, autant l'hiver est maussade et triste aux approches de la fin de l'année.

A Continuer

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de sous par mois, de nos bureaux, sous par semaine pris au port
ETES-VOUS ABONNE?